

« Dédiaboliser les mathématiques grâce à YouTube, TikTok, Twitch ou Instagram »

GÉRALD VANBELLINGEN

Serge Clarenne n'est pas un prof de mathématiques comme on pourrait l'imaginer. Gamer dans l'âme, passionné de nouvelles technologies, il est très présent sur Twitch, Instagram, TikTok ou encore YouTube. Des plateformes où il crée des tutos dédiés aux mathématiques mais où il streame également des parties de Rocket League par exemple. Une particularité qui contribue à instaurer un climat différent avec ses élèves et à « dédiaboliser » cette matière, à grand renfort de second degré. Non, les mathématiques ne sont pas le grand monstre caché en dessous du lit des élèves !



©DR

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai choisi le métier parce qu'il y a beaucoup de congés (rires) ! Plus sérieusement, quand j'étais en secondaire, mon alopecie m'a fait perdre toute confiance en moi. Et j'ai vu le métier de prof – où on se trouve à devoir parler face à une classe – comme un défi personnel à atteindre. Je me suis alors dirigé vers les maths parce que je suis un peu fainéant d'une certaine façon. Les matières où il y a 10 pages de théorie, ce n'est pas pour moi. Ce qui m'intéresse, c'est de réfléchir à la logique, au comment on en arrive à résoudre une équation, au système des fractions, etc. Quand on comprend la logique qui préside le tout, les maths, ça a un côté assez simple. »

Le jour où je suis devenu prof :

« J'ai commencé ici à Saint-Luc par un remplacement. Ensuite, je suis passé par d'autres écoles avant de revenir ici de manière fixe. En tout, j'ai 11 ou 12 ans de métier derrière moi, dont 10 dans cette école. J'y suis prof de maths, mais je m'occupe également des horaires, du projet de l'école numérique et de la bibliothèque. Des casquettes multiples qui me plaisent beaucoup car elles me permettent d'échanger et de partager encore plus, une dimension du métier que j'adore. »

ET SI... ?

Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Il y a tellement de choses à revoir à tous les niveaux. Mais si je ne devais sortir que quelques mesures, je dirais qu'il faut avant tout limiter le nombre d'élèves par classe. En avoir 20 ou 23 par classe, ce serait un rêve alors que bien souvent, on en a plus 26, 27 voire 28. La question c'est : comment, dans ces conditions, peut-on tous aider efficacement les élèves, se permettre de faire de l'individualisation, d'être à l'écoute, etc. Ensuite, je trouve que le coenseignement, c'est génial d'un point de vue pédagogique. Mais qu'on n'a pas assez de soutien – et je parle de manière très générale – pour le mettre en place, ni qu'assez de choses sont réalisées dès la formation pour faire en sorte que ça marche. »

SERGE CLARENNE

Institut Saint-Luc de Liège

Enseignant en mathématiques

Chaîne YouTube : youtube.com/@SCMath

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



MON ANNÉE



Au début et à la fin de l'année, je suis... :

« J'ai hâte de retrouver les nouveaux élèves. Je sais que la rentrée ça va être synonyme d'un certain nombre de galères avec les horaires, les photocopies en panne, etc. Mais j'aime beaucoup cette énergie, ce mouvement du début d'année. C'est aussi le moment où je commence entre guillemets ma "manipulation mentale" avec mes élèves pour tenter de leur faire apprécier les maths. Sans oublier que la rentrée, ça marque aussi et surtout le début d'un nouveau partenariat avec les élèves. Car si à la fin de l'année ils sont en échec, ce sera aussi mon échec. »

À la fin de l'année je suis... :

« Tout aussi impatient qu'en début d'année (rires) ! Mais c'est aussi un chouette moment. Car il permet de tirer quelques bilans, de voir ce qui a fonctionné, ce qui a besoin d'être réadapté ou supprimé. Être prof pour moi, c'est une remise en question perpétuelle. D'ailleurs, à ce sujet, l'évaluation des profs qui a tant fait parler d'elle, c'est pour moi très bénéfique. Car cela va en quelque sorte obliger toute la profession à se remettre en question de manière perpétuelle et à se réadapter. »



ÉPANOUISSEMENT

Ma méthode en quelques mots :

« J'essaie d'expliquer au maximum à mes élèves que les mathématiques ne sont pas le grand monstre caché en dessous de leur lit, comme beaucoup l'imaginent. Je les invite au contraire à essayer, à oser se tromper, à procéder par essais et erreurs. Et pour les motiver au quotidien, je pratique beaucoup le second degré. Ce qui instaure une relation un peu différente par rapport à un prof plus 'classique'. Et si ça motive quelques élèves, c'est déjà gagné. Enfin, une dernière chose qui est importante pour moi, c'est que je ne triche pas avec les élèves. Car à partir d'un certain moment, donner des exemples concrets d'utilisation au quotidien des mathématiques, ce n'est plus possible. Alors je leur explique d'entrée de jeu que ça va leur permettre de développer leurs capacités d'abstraction, et ça, ça va leur servir au quotidien. Enfin, j'aime aussi leur montrer d'où viennent les théorèmes comme celui de Pythagore, je sens que souvent ça les aide un peu. »

Une journée type chez moi :

« Dès l'entrée en classe, je commence par prendre les présences, faire le journal de classe. Ça me permet de marquer le coup et de dire : 'le cours a commencé'. Ensuite, je prends un peu de temps pour savoir comment ils vont, s'ils ont passé un bon week-end, etc. Ensuite, en fonction du type de classe que j'ai, je m'adapte. Avec les 5^e général (4h par semaine), ce sera souvent plus traditionnel. Alors qu'avec les 5^e TQ par exemple, j'explique souvent très peu car ils ont le choix dans les matières à bosser. Ils savent juste ce qu'ils doivent terminer pour telle date. Ça me permet de faire davantage d'individualisation, de les laisser tous travailler à leur rythme. Avec souvent les plus forts qui vont aider les plus faibles, etc. »

J'ai créé ma chaîne YouTube dédiée aux maths, « SC Math » :

« J'aime bien utiliser différents outils en classe, dont des vidéos. C'est d'ailleurs en parlant avec un élève qui avait réussi son examen grâce à des tutos qu'il avait regardés sur YouTube alors qu'il n'avait pas fait grand-chose durant l'année que je me suis dit que ce serait intéressant de me lancer. Car en créant des vidéos qui leur expliquent en quelques minutes diverses notions de mathématiques, ça me permet de toucher les élèves d'une autre façon tout en étant sûr du contenu qu'ils ont à disposition. Pour ces vidéos, je n'ai qu'un mot d'ordre : ne pas faire sur YouTube ce que je fais en classe tout en étant à l'écoute de leurs besoins. Car ça leur permet de revoir certaines matières par eux-mêmes, d'envisager les maths d'une autre façon, de se mettre à jour en cas d'absence ou de les aider avant la période d'exams. »

Je suis aussi présent sur Twitch, Instagram, Tiktok :

« Une présence sur les réseaux sociaux qui me permet de leur montrer qu'un prof de maths, ça ne fait pas des équations tout le temps pour le plaisir, comme certains clichés pourraient le laisser penser. Et c'est vrai que ça me permet d'instaurer un autre climat face aux élèves. Car on sait parler d'autre chose que de maths ou de l'école. Je peux aussi me permettre d'en 'piquer' certains gentiment, ce que je ne ferais pas en d'autres temps. Tout le monde en sort plus motivé, eux comme moi. Pour autant, il était important pour moi de poser des règles. Twitch, par exemple, ce n'est pas l'école et inversement. Si certains sont plus familiers avec moi sur les réseaux sociaux, à l'école, ce n'est pas possible. Et tous le comprennent bien. »



IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Déjà, c'est une école où je suis présent (rires). Ensuite c'est une école qui combinerait de nombreuses caractéristiques. Un bon climat au sein de l'équipe éducative, une bonne connexion internet, du matériel de bonne qualité, des classes pratiques et pensées pour un enseignement moderne où les élèves et enseignants se sentiraient bien. L'école devrait être aussi un endroit où les élèves peuvent cultiver leur confiance en eux également, ce qui est très important. Bref, une école idéale ce serait une école où il fait surtout bon vivre. Ce qui constitue la base pour moi pour que l'enseignement puisse atteindre ses objectifs. »

Ce que je trouve idéal dans mes classes :

« Au niveau des tests et évaluations, les élèves peuvent les repasser autant qu'ils le souhaitent. Je pars du principe que ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas la compétence évaluée le jour J qu'ils ne pourront pas l'acquérir du tout. Et donc, ils peuvent les repasser mais à certaines conditions. Par exemple, ça se passera toujours sur le temps de midi et c'est toujours lié à un minimum de remédiation. Le but, c'est de les amener à comprendre pourquoi ils ont échoué. Et ça permet à certains élèves en difficulté de s'en tirer. Pas tous, car c'est à eux de fournir les efforts nécessaires, mais ça en sauve certains. Et je suis persuadé que ce système gagnerait à être plus largement mis en place. »